



DEVARIM CHABAT 'HAZON

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Ce sont là les paroles que Moché adressa à tout Israël de l'autre côté du Jourdain (Yarden), dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Paran et Tofel, Labân, Hacéroth et Di-Zahav. » (Dévarim 1 ; 1)

Avec l'aide de Hachem, nous allons ouvrir le dernier livre du 'Houmach, le Séfer Dévarim. Ce Livre est un long discours de Moché Rabéno, adressé à tout le peuple quelques jours avant sa mort, il commence par le verset que nous avons cité plus haut. Rachi nous explique que ces paroles sont des paroles de réprimande, et que le

texte va énumérer tous les lieux où les enfants d'Israël ont irrité Hachem. Cependant, Moché dissimule leurs méfaits et ne les mentionne que par allusion, en évoquant seulement les lieux où ils furent commis, afin de ménager l'honneur d'Israël. Au travers de son discours, Moché nous fournit donc



COMME CI, MAIS PAS "KAMTSA"

une démonstration de l'application de la Mitsva de réprimander son prochain. Comme il est dit (Vayikra 19 ; 17) : « Réprimande ton prochain, et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui. »

La « Tokhacha », ou réprimande, est une Mitsva essentielle, car elle vient défendre et préserver l'honneur de Hachem et de la Torah. Cependant, elle est aussi très délicate, et peut 'Hass véChalom avoir des conséquences très regrettables si elle est mal faite.

La Guémara (Chabbat 64b) nous enseigne : « Celui qui voit son prochain commettre une Avéra et ne le réprimande pas, la faute lui revient à lui comme s'il l'avait commise depuis le départ. » Cet enseignement a de quoi nous tourmenter !

Notre paracha est lue tous les ans avant le 9 av, essayons de tirer les enseignements de ces deux événements.

Il est enseigné dans la Guémara (Guitin 55b) que Yérouchalaïm fut détruite à cause de Kamtsa et Bar Kamtsa.

Bref rappel des faits : Un homme [dont la guémara de divulgue pas son nom] avait un ami nommé Kamtsa et un ennemi nommé Bar Kamtsa. Cet homme organisa un jour un banquet dans lequel furent conviés tous les grands noms, nobles, et sages que comptait la ville.

Parmi les personnes à qui une invitation fut adressée se trouvait naturellement son grand ami, Kamtsa. Mais le messager chargé de porter les invitations à la porte de chaque invité se trompa et remit une invitation à Bar Kamtsa au lieu de Kamtsa. Surpris d'avoir reçu cette invitation, il conclut que son ennemi désirait éventuellement faire un geste de réconciliation, c'est ainsi qu'il s'est rendu au banquet, en dépit des craintes qui subsistaient dans son cœur. Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Cette semaine, comme une bonne partie des lecteurs sont en vacances, et qu'ils ont le temps de réfléchir, je propose une petite réflexion sur le sens des difficultés de la vie, propre à la période de deuil du 9 Av.

Le Michna Beroura (siman 549.1) rapporte cinq événements majeurs qui se sont déroulés le jour du 9 Av. Il s'agit de la faute des explorateurs dans le désert qui a entraîné la mort de toute la génération, la destruction des deux Temples de Jérusalem ainsi que celle de la ville de Bétar, dont toute sa population fut passée par le fil de l'épée et enfin l'empereur Titus qui a labouré la montagne Sainte de Jérusalem.

Ces événements majeurs dans l'histoire juive nous invitent à une réflexion générale. En effet, Hachem est la racine de tout bien sur terre. De plus, les écrits saints enseignent que le bien promulgué par l'homme est à l'image de celui de D'. Donc s'il en est ainsi, pourquoi existe-t-il tant de souffrances dans ce monde, Mr le rabbin ?

La réponse la plus efficiente est de savoir que c'est l'homme qui est le seul responsable de tout le mal sur terre ! Comme le verset dans les Lamentations l'indique : « De Hachem ne sort pas le mal ». D' nous donne le meilleur mais c'est l'homme qui met son mauvais grain dans les rouages de la magnifique machine, car l'homme a été créé avec un bon et mauvais penchant. Or, le mauvais penchant l'encourage à penser au mal et de faire toutes sortes de mauvaises actions. Seulement mes lecteurs le savent déjà bien : D' agit dans l'histoire des hommes et des nations. Donc puisque l'homme est en quelque sorte « conduit/aiguillé » d'en haut, alors pourquoi Hachem laisse le mal se faire ?

La réponse est afin de donner du mérite aux justes (qui se gardent de fauter), que les mécréants seront punis sévèrement pour avoir délibérément choisi la voie de la facilité. Comme la Michna dans Pirké Avoth (Maximes des Pères) l'enseigne : « Pourquoi Hachem a créé ce monde

COUPABLE!!

avec dix Paroles et pas grâce à une seule ?

Afin de donner un grand mérite aux Tsadikim qui font tenir ce monde, très sophistiqué, puisqu'il a été créé avec plusieurs paroles. Tandis que les mécréants qui détruisent ce monde (qui a été créé avec 10 Paroles) sont punis ».

Donc le mal, c'est une possibilité qui est donné aux hommes d'agir. Si la personne est Tsadik, droite, elle s'écartera du mal, et par là recevra un grand salaire dans le monde à venir, le paradis, tandis que si c'est le contraire, sa punition l'attendra dans ce monde ci ou/et dans celui à venir (les enfers). Les choses semblent un petit peu rigoureuses pour un esprit ouvert et pour tous ceux qui sont déjà au Paradis sur terre par exemple sur les hauteurs de Nice en cette période estivale, mais c'est une vérité en trompe l'œil...

D'après cette perspective, les destructions des Temples de Jérusalem et l'exil est bien dû aux hommes. Pire encore, puisque le Temple représentait la demeure de D' sur terre, il n'a été détruit qu'après avoir perdu sa signification. En effet, le saint Zohar enseigne que Titus a broyé le Temple parce que ses pierres avaient été brisées précédemment. C'est du fait des fautes de la génération, la haine gratuite que le Temple avait déjà été détruit (dans le Ciel) et avait perdu sa raison d'être sur terre. Les Sages enseignent que le Sanctuaire d'en bas à son « double » en haut. Donc c'est avec la plus grande des facilités que les mécréants romains ont pu détruire le Temple fait de pierre et de bois. On apprend donc, que les grands malheurs du peuple juif ont des antécédents qui sont du domaine spirituel. Et inversement, lorsque le peuple se comporte avec droiture -vis-à-vis des hommes et du Ciel alors la protection Divine est accordée aux hommes.





AS-TU ESPÉRÉ LA DÉLIVRANCE?

Cette période de deuil sur la destruction du Temple constitue également un temps où nous espérons que s'accomplisse enfin cette phrase de nos prières : « **Montre-nous sa reconstruction et réjouis-nous par son rétablissement** ». Il est tout à fait approprié de rapporter à cette occasion les paroles suivantes extraites du Smak (un des Baalé Hatosefot, commentateur du Moyen-Age, n.d.t) dans la première Mitsva de la Torah qu'il énumère : Savoir que c'est Lui qui a créé le Ciel et la Terre et qu'Il est le Seul à régner En-Haut et ici-bas et dans les quatre points cardinaux, comme il est écrit (Chémot 20, 2) : « Je suis Hachem ton D. » et aussi (Dévarim 4, 39) : « Tu sauras en ce jour que tu intérioriseras dans ton cœur qu'Hachem est le D. dans les Cieux En-Haut et sur la Terre ici-bas et qu'Il n'y en a pas d'autre ». Car le Saint-Béni-Soit-Il gouverne le monde entier par le souffle de Sa parole. Il nous a fait sortir d'Egypte et a accompli pour nous des prodiges. Aucun homme ne se cogne en effet le doigt ici-bas si cela n'a pas été décrété auparavant En-Haut, comme il est dit (Téhilim 37,23) : « Hachem dirige les pas de l'homme ». C'est à ce sujet que nos Sages enseignent lorsqu'on le juge après sa mort **"as-tu espéré la délivrance ?"** Et où est écrite cette Mitsva ?

Elle est dépendante d'une autre : la Mitsva d'avoir foi qu'Il nous a fait sortir d'Egypte, comme il est écrit : « Je suis Hachem ton D. qui t'a fait sortir de la terre d'Egypte ». Ce qui signifie : « Je désire que vous ayez foi que c'est Moi qui vous ai fait sortir d'Egypte. De même, Je désire que vous ayez foi que Je suis Hachem votre D. et que Je vous rassemblerai à l'avenir et vous délivrerai. » Car Il nous délivrera une seconde fois dans Sa miséricorde, comme il est dit (Dévarim 30, 3) : « Et tu reviendras à Lui et Il te rassemblera d'entre tous les peuples. » Et Rabbenou Péretz (dans ses annotations sur le Smak) d'expliquer : « Puisque espérer la délivrance est une Mitsva écrite dans la Torah, incluse dans le premier commandement "Je suis Hachem Ton D.", c'est pour cela qu'on la réclame de l'homme au jour du jugement. »

Il s'ensuit que l'espérance dans la délivrance concerne chaque juif quel qu'il soit puisque la Mitsva de « Je suis Hachem Ton D. » inclut tout Israël dont les ancêtres l'ont entendue au Sinaï. En outre, après 120 ans, le Tribunal Céleste demandera à chacun, et pas seulement aux grands de la génération : « As-tu espéré en la délivrance ? » Et chaque juif sera sommé de répondre s'il a espéré et attendu ardemment notre délivrance et le rachat de nos âmes.

Le Rambam, pour sa part, écrit (Hilkhot Melakhim, chap. 11) : « Tout celui qui n'attend pas sa venue (du Machia'h) renie la Torah et Moché Rabbenou. » En revanche, celui qui attend, affirme Rav Lévi Its'hak de Berditchov (Kédouchat Halévi sur Eikha) mérite déjà à présent de ressentir un peu de la joie qui aura cours lors de la reconstruction de Jérusalem.

On veillera, par conséquent, à placer ce sujet en tête de ses préoccupations (pour le moins pendant cette période des trois semaines), comme l'illustre le Maguid de Douvno dans la parabole suivante : Un père riche avait envoyé ses cinq fils outre-mer vers un lieu de Torah. Un jour, l'un d'entre eux, Réouven tomba malade. Ses frères s'empressèrent de lui faire consulter un médecin, spécialiste renommé qui après l'avoir soigneusement examiné rendit son diagnostic : « Sachez, dit-il, que votre frère est atteint d'une grave maladie et qu'il n'existe aucun remède à son mal à l'exception d'un médicament extrêmement rare qui ne peut être obtenu que moyennant une immense somme d'argent.

Ne vous inquiétez pas, lui répondirent-ils, notre père est très riche et très influent. Nous allons lui écrire une lettre et il nous enverra immédiatement l'argent nécessaire. »

Sur le champ, l'aîné des frères entreprit de rédiger la lettre en question dont voici le contenu : « A l'intention de mon respecté père, Envoie-nous beaucoup d'argent car Chimone a cassé ses lunettes, Lévi a besoin de

racheter des vêtements neufs car les siens sont vieux et usés et ne correspondent plus à son rang. Notre frère Yéhouda également a emprunté 450 dinars et le temps du paiement est arrivé. Pour Réouven aussi, envoie une grosse somme, car il est gravement malade, sur le point de mourir, et le remède que le médecin préconise coûte une fortune (...) »

La lettre fut ainsi expédiée par la poste. Lorsqu'elle parvint dans les mains du père, celui-ci crut défaillir sous le choc mêlé de colère qu'il ressentit à cause de la teneur insensée de son contenu. Comment son fils avait-il été à ce point idiot pour inverser entièrement les priorités ? Comment avait-il pu mentionner la maladie de son frère à la fin de la lettre, comme un détail secondaire alors que tous les autres besoins n'avaient aucune importance comparés à la situation dramatique du malheureux agonisant ?

La morale de cette parabole est claire. Elle constitue un reproche ouvert à tous ceux qui énumèrent au Saint-Béni-Soit-Il l'ensemble de leurs besoins et "se souviennent" d'ajouter à la fin, comme un détail la mention : "que le Temple soit reconstruit très rapidement et de nos jours", alors que cette supplique devrait se trouver en tête de nos préoccupations.

Le Yéarot Devach (1ère partie, fin du Drouch 1, 3) s'exprime lui en ces termes : « Seul celui qui n'a pas toute sa raison ne ressent pas la souffrance due à la destruction du Temple. C'est malheureusement notre cas, nous qui, par manque de sagesse, ne ressentons pas réellement cette catastrophe. En revanche, les grands hommes au cœur pur ressentaient la perte incalculable occasionnée par ce grand malheur. Si nous parvenions à percevoir ce que l'absence du Beth Hamikdach a laissé comme vide dans ce monde, nous n'aurions aucune envie de manger ni boire mais uniquement de nous rouler dans la poussière. »

Rav Chimichone Pinkus, pour sa part, (dans Galout Véné'ama p.147-151) explique que les pleurs traduisent chez

l'homme le fait qu'il prend une part dans la situation spirituelle du Klal Israël et dans la souffrance de la Présence Divine. Lorsque l'on conduit un défunt à sa dernière demeure, seuls les proches versent des larmes, seuls ceux qui ressentent une proximité avec lui sont saisis de sanglots. Il en est de même pendant cette période de deuil sur la destruction du Beth Hamikdach : chacun peut alors juger de son degré de proximité avec la Sainteté, et de la manière dont il se sent concerné et lié au peuple d'Israël et au Saint-Béni-Soit-Il. Le travail du juif constitue à renforcer en lui ce sentiment (...). Celui qui pleure exprime par là qu'il est touché par la perte subie, qu'il ressent la douleur de l'absence, et grâce à cela il se rapproche et se relie à la chose qu'il a perdue.

Celui, conclut-il, qui n'est pas capable de pleurer pendant ces trois semaines sur la destruction du Beth Hamikdach et sur l'exil de la Présence Divine doit s'asseoir par terre pour pleurer amèrement sur sa propre destruction spirituelle, sur le fait même qu'il ne parvient pas à pleurer sur son manque de sensibilité à l'absence du Beth Hamikdach. Ne pas ressentir ce vide traduit une vide dans sa propre spiritualité. Cette prise de conscience est en soi une bonne raison de verser des larmes.

Voici ce qu'écrivit le Yaavets à ce sujet (Sidour Beth Yaakov) : « La faute qui consiste à ne pas prendre le deuil comme il se doit sur Jérusalem est une raison qui justifie à elle seule le prolongement de notre exil. A mes yeux, elle constitue la source de toutes les terribles persécutions qui nous frappent et qui dépassent l'entendement, dans tous les endroits où nous avons été disséminés de par le monde. On nous poursuit sans répit au sein des peuples sans compter la situation misérable et à la pauvreté auxquelles nous sommes réduits, tout cela, parce que le deuil a quitté nos cœurs. »

Rav Elimélekh Biderman

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton

La guérison complète et rapide de Samuel ben Stéphanie Perla Fortunée parmi les malades de peuple d'Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Le jour du banquet arriva, comme prévu les invités arrivent un après l'autre et leur hôte allait à la rencontre de chacun pour leur adresser ses salutations et un mot aimable. Soudain lorsqu'il aperçut parmi eux, Bar Kamtsa, son ennemi, il fut pris d'une violente colère et il désigna du doigt la porte en lui soumettant de quitter les lieux immédiatement.

Bar Kamtsa, mal à l'aise de la situation, aurait donné n'importe quoi pour que cet outrage lui fût épargné. Il lui proposa de payer sa part et de pouvoir rester. Mais cette proposition fut refusée, il proposa de payer la moitié du coût total du banquet, pour peu qu'on ne le mette pas à la porte aux yeux de tous, mais cela aussi lui fut refusé. Il proposa de régler tout le banquet, mais rien ni fait, sa décision était irrévocable la haine et l'orgueil étaient trop grandes.

C'est avec une grande cruauté qu'on l'empoigna par le bras et le traîna dehors. Bar Kamtsa en fut profondément blessé, mais ce qui le peina encore plus, c'est que personne parmi tous ceux qui avaient assisté à son humiliation, et parmi eux de grands sages, n'avait essayé de lui éviter ce désagrément.

Indigné de leur passivité, il alla de ce pas trouver l'Empereur romain Néron et dénonça les Juifs, les accusant de rébellion contre Rome, ce qui allait causer par la suite la destruction du deuxième Beth Hamikdach. Fin du récit.

Nous avons cité plus haut la Guémara (Guitin 55b) qui déclare que Yérouchalaim fut détruite à cause de Kamtsa et Bar Kamtsa. Mais il y a lieu de se demander, pourquoi Kamtsa est jugé coupable, alors qu'il n'a rien fait dans cette histoire?

Le Maharcha (Guitin 55b) explique Bar Kamtsa n'est autre que le fils de Kamtsa. (en effet "Bar" signifie "fils de...") S'il en est ainsi, Kamtsa certainement au courant de la mésentente entre son fils et son ami, pourquoi n'a-t-il rien fait pour les réconcilier? C'est cette passivité qu'on lui reproche, et pour cette raison on le tient en partie pour responsable de la destruction du Beth-Hamikdach. Comment peut-il être l'ami de l'ennemi de son fils, et entretenir cette haine?

Mais encore, si Kamtsa n'a pas accompli son rôle de père au niveau éducatif, pourquoi n'a-t-il pas réagi sur place, le jour du banquet en raisonnant son ami de laisser son fils tranquille?

On explique que Kamtsa ne s'est pas rendu au banquet, pour la simple et bonne raison qu'il n'a pas reçu de faire part!

Encore une fois, Kamtsa dévoile un aspect négatif de son caractère. Sa fierté lui a fait dire, de ne pas se rendre au banquet de son ami parce qu'il n'avait pas reçu d'invitation, au lieu de trouver un prétexte, et de comprendre qu'il y a sûrement eu une erreur. Comment tenir une telle rigueur envers son "ami"?

Tous ces reproches concordent avec l'enseignement de la Guémara cité plus haut, « Celui qui voit son prochain commettre une Avéra et ne le

COMME CI, MAIS PAS "KAMTSA" (suite)

réprimande pas, la faute lui revient à lui comme s'il l'avait commise depuis le départ. »

S'il est une Mitsva de réprimander l'autre, il en est une aussi de savoir être réprimandé. Or en général on se montrera zélé et pointilleux pour la faire, mais beaucoup moins pour la recevoir.

A ce sujet, le Chaarei Téchouva nous éclaire sur le don précieux du sens de l'ouïe, et il nous dit que l'oreille doit nous servir à écouter les réprimandes. Sur ce, il rapporte la parabole suivante (Chémot Raba Yitro 27 ; 9) : « Lors d'une chute, un homme se brise tous les membres du corps ; afin de guérir, chacun d'entre eux sera bandé ou plâtré. Pour le « pécheur », celui qui est atteint d'une maladie spirituelle, ce sont tous ses membres qui sont atteints, car tous sont souillés. Pourtant D. guérit tous ses membres grâce à un « pansement » unique : l'oreille qui écoute attentivement. Comme il est dit (Yéchayaou 55 ; 3) : « Prêtez l'oreille et venez à Moi ; écoutez et vous vivrez. »

Si le Beth-Hamikdach n'est toujours pas reconstruit, c'est sûrement que ces failles de comportements sont encore présentes de nos jours. Comme l'affirme Rabbi Chimon bar Yo'haï (Yerouchalmi Yoma 1,5), « toute génération qui n'a pas mérité de voir la reconstruction du Beth-Hamikdach, c'est comme si sa destruction lui était contemporaine ». Quelle en est la raison ?

Rabbi Chimon bar Yo'haï précise « toute génération » et non pas « tout homme » ou, de façon plus générale : « Chaque année où le Beth-Hamikdach n'est pas reconstruit, c'est comme s'il avait été ravagé au cours de la même année » ? Cela pour dire que chaque génération est responsable de réparer les actes individuels, et si, à chaque instant qui passe, le Beth-Hamikdach n'est pas reconstruit, c'est comme s'il avait été détruit dans cette génération, dont l'imperfection n'en ressort que davantage.

Cette période est le moment, plus que jamais, d'analyser notre comportement, et de nous améliorer dans ce domaine. Cela doit nous inciter à agir ou plutôt réagir et réparer nos actes afin de précipiter la reconstruction du Beth-Hamikdach, dans sa gloire et sa magnificence.

Étudions la Torah, ses lois et son Derekh Erets, afin que nos réprimandes soient justes et fondées. Travaillons nos Midot pour accepter la Tokhacha, afin de nous améliorer.

Nous avancerons ainsi tous ensemble vers le chemin de la Torah qui nous mènera à la reconstruction du Beth-Hamikdach très prochainement. Que ce Tiché BéAv soit le dernier jeûne et le dernier deuil que notre peuple ait à subir, avant la rédemption finale, Amen.

Rav Mordékhai Bismuth 00.972 (0)54.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Y a-t-il des lois spécifiques concernant le Kotel Ham'aravi (Le Mur des lamentations)?

Nos sages nous enseignent « Jamais la présence Divine n'a bougé du mur occidental du Beit Hamikdach ». Le Kotel est dirigé parallèlement face au Beit hamikdach d'en haut, et celui qui prie à cet endroit c'est comme s'il priait devant le trône de gloire d'Hachem. C'est pour cela qu'il y a certaines lois à respecter quand on s'y rend.

1. Les hommes comme les femmes devront ce couvrir la tête de plus les femmes devront s'habiller pudiquement.

2. Il est interdit de rendre au Kotel dans le but d'une simple promenade ou pour vouloir se faire photographier. Il est aussi interdit de dire des paroles vaines ou bien de manger et de boire dans tout le périmètre où les gens ont prit l'habitude de prier comme le devant de l'esplanade du Kotel. Toute personne qui ne fait pas attention à cela sa faute est grande.

EN ATTENDANT LA RECONSTRUCTION DU BETH-HAMIKDACH....

3. Il n'est pas recommandé de montrer tout geste d'affection dans le périmètre du Kotel.

4. Il est permis de faire entrer nos mains entre les pierres et l'on fera attention à ne pas détacher même un petit morceau de pierre du Kotel. De même il est interdit de prendre avec soi de la poussière des pierres, mais il est permis d'arracher les plantes qui se trouvent sur les pierres du Kotel comme Ségoula, car elles n'ont aucune sainteté. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.441-453)

5. Quand on voit le Kotel ou le dôme de la mosquée, on dira « Beit Mikdachénu Vétifarténu achère haloulékha avoténu haya lésréfat éche » puis on déchirera notre vêtement. On agira ainsi, uniquement si cela fait plus de trente jours que l'on ne s'est pas rendu au Kotel. Les habitants de Jérusalem n'ont pas besoin de se déchirer le vêtement même si cela fait plus de trente jours qu'ils ne sont pas rendus au Kotel. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.338)



Rav Avraham Bismuth



« Voici (*élé-אלה*) les paroles que Moché adressa à tout Israël ... » (1.1)

Selon le Mégalé Amoukot, les lettres du mot **אלה** forment les initiales de **אבך לישון הרע** avak lachon ara: poussière de médisance) ou Moché exposa cette interdiction « à tout Israël » car nos Sages disent : la plupart des gens faute par le vol, une minorité par les relations interdites et tous par la poussière de médisance » (Baba Batra 165b).

Puisque la grave faute de lachon ara est réalisée par tout le monde, il a fallu mettre en garde « tout Israël ». Il est écrit dans le Séder olam (chapitre 10), que toutes les Parachiot du livre de Dévarim, depuis Dévarim jusqu'à la paracha Vayéléh (31.2) : Moché dit : Je suis âgé de 120 ans aujourd'hui ont été dites en 36 jours, du premier Chévat au six Adar. La paracha Vayél'h a été dite le sept Adar, jour de décès de Moché. Le mot **אלה** (élé) utilisé au début de ce verset (et du livre Dévarim) a pour valeur numérique 36. Il est intéressant de noter que la paracha Dévarim tombe toujours le Chabbath précédant le jeûne du neuf Av, jour où nous lisons le livre de Eikha (les lamentations). Or le mot Eikha - *אֵיכָה* comme valeur numérique : 36. (Aux Délices de la Torah)

« *Vois, J'ai mis le pays devant vous* » (1,8)

Le Or HaHaïm fait observer que ce verset commence par un verbe au singulier (réé : vois) et se poursuit au pluriel (lifnéhém : devant vous).

Pourquoi cela ? Pour regarder le pays, ils étaient, tous égaux et formaient comme un seul homme, d'où l'emploi du singulier. En revanche, pour l'apprécier et le comprendre, pour concevoir leurs sentiments à son sujet, chacun a réagi à sa manière, selon sa personnalité et son niveau. Voilà pourquoi la suite est au pluriel. Tâchons d'avoir un regard qui ne cherche qu'à mettre en avant le positif d'Israël... (Talelei Orot)

« *L'Eternel, votre Dieu, vous a fait multiplier et vous voilà, aujourd'hui, nombreux comme les étoiles du ciel.* » (1, 10)

D'après le Midrach Rabba, ce verset peut être rapproché de celui de Téhilim : « *Je me prosterne dans Ton saint Temple, pénétré de Ta crainte.* » (5, 8) Quel est donc le lien entre ces deux versets ?

Dans son ouvrage Yaakov Séla, Rabbi Yaakov Yaffé zatsal, l'un des Sages de Turquie, l'explique en s'appuyant sur la Michna de Avot (5, 5) : « Dix miracles furent réalisés pour nos aïeux dans le Temple : (...) les fidèles s'y tenaient à l'étroit, mais avaient de l'espace pour se prosterner. »

Si les enfants d'Israël jouissent de la bénédiction divine et deviennent aussi nombreux que les étoiles, comment la Terre Sainte pourra-t-elle abriter une si grande population ? Le Midrach répond en rapportant un verset des Psaumes où il est question de se prosterner au Temple. En ce théâtre de prodiges, en dépit de la promiscuité, nos ancêtres avaient de l'espace pour se prosterner. De la même manière, malgré la superficie modeste du pays d'Israël, il pourra largement héberger tous les membres de notre peuple.



Savez-vous pourquoi?

QU'EST-CE QUE LE CHABAT 'HAZON?

Pourquoi est-ce que le Chabbat précédant le neuf Av s'appelle-t-il : Hazon (une vision) ?

Rav Lévi Itshak de Berditchev explique que cela ressemble à un homme qui achète un costume à son enfant, mais au lieu de prendre soin de ce nouveau vêtement, celui-ci va le couvrir de boue. Le père lui achète alors un deuxième costume, mais l'enfant le traite de la même manière. Le père achète alors un troisième costume à son enfant, mais cette fois-ci, il ne le lui donne pas. Il le cache dans le placard, et de temps en temps, il permet à l'enfant d'y jeter un coup d'œil, lui disant: Lorsque tu auras appris à bien te comporter alors tu auras le costume.

Les trois costumes sont en allusion aux trois Temples. C'est cela la signification de 'Hazon (une vision). Hachem nous donne un aperçu de ce qui doit nous revenir, si seulement nous nous comportons comme il le fallait, surtout en se respectant s'aimant les uns les autres.

Mais encore, l'Admour de Koidinov chlita explique joliment la raison pour laquelle ce chabbat s'appelle "Chabbat 'Hazon" (qui signifie vision ou dévoilement).

Nos sages disent que lorsque les Béné Israël faisaient la volonté du Saint Béné Soit-Il, les chérubins qui se trouvaient sur l'arche sainte se regardaient, par contre lorsqu'ils ne faisaient pas la volonté du Saint Béné Soit-Il, ils détournaient leurs visages l'un de l'autre. Lorsque nos ennemis entrèrent dans le temple au moment de sa destruction, ils trouvèrent les chérubins enlacés. Cela paraît étonnant : en effet, comment les chérubins pouvaient-ils s'enlacer, en manifestant ainsi le grand amour de Dieu pour son peuple, si la destruction du Temple montre au contraire l'éloignement des Juifs de leur Père ?

Les écritures expliquent : l'amour de Dieu pour les Béné Israël est comparable à

l'amour d'un père pour son fils ; il est inconditionnel, autrement dit, il ne dépend pas de quelque chose et reste toujours entier en toute circonstance. Si parfois le père se met en colère contre son fils et le punit, au fond de lui, il continue de l'aimer en restant attaché à lui, et paradoxalement c'est précisément à ce moment-là que s'éveille Son amour pour lui, car Il souffre de devoir le punir et de s'éloigner de lui.

Ainsi en est-il de l'amour que Dieu porte à son peuple : il est constant et rien ne pourra jamais l'annuler. Bien que les Béné Israël fautèrent, et que cela entraîna la destruction du Temple, l'affection du Saint bény soit-Il pour son peuple était toujours manifeste.

Effectivement, au moment de la destruction du Temple, signe de colère et d'éloignement, l'amour de Dieu se réveille pour son peuple, Israël, car cela Le fait souffrir de voir les Juifs partir en exil et s'éloigner de Lui, et c'est pour cela que les chérubins ont été trouvés enlacés, symbolisant ce grand amour qui existe entre Dieu et Israël.

Cet amour se dévoile ('Hazon) encore plus durant le chabbat 'Hazon qui précède ticha beav, jour de la destruction du Temple.

Chaque chabbat se dévoile l'amour que porte le Saint Bény Soit-Il à son peuple, comme nous disons dans le Kidouch "tu nous as fait hériter par amour ton saint chabbat".

Ce chabbat, qui est avant le jour de la destruction du Temple, révèle cet amour incommensurable qui existe en toute situation, et plus encore au temps de l'exil et du voilement de la face de Dieu. Cet amour se renforce du fait que Dieu se languit que son peuple revienne et se rapproche de lui à nouveau. Que nous méritions le plus beau cadeau de notre Bien-Aimé : la reconstruction du Temple vite et de nos jours. Amen.



Des Séli'hot pour tous!

OVDHM est heureux de vous offrir la possibilité de participer à ce grand projet, 1000 exemplaires (voir plus) de l'ouvrage "Séli'hot, une invitation à la Téchouva" qui seront distribués gracieusement... Associez-vous à l'édition de ce livre !

JE PARTICIPE

Une invitation à la Téchouva
Ani lédodi védodi
Séli'hot
Traduites & Commentées
Hatarat Nédarim véKlalot - Tikoun Hatsot

